

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-1037-Quand-je-serai-grande-je-serai-feu-follet.html>



# I.D n° 1038 : Quand je serai grande, je serai feu follet

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : lundi 17 avril 2023

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

**Un temps, j'ai cru que Florentine Rey** avait inventé le mot *Pampilles* (belle sonorité, quoi qu'il en soit) qui sert de titre à son livre récemment paru au [Castor Astral](#). Quelle ignorance de ma part : loin d'être un néologisme - on m'accordera cependant que le terme n'est point si usuel, dénote pour le moins, de la part de l'auteure, d'une volonté de surprendre, d'éveiller la curiosité -, il désigne dans le domaine de la bijouterie ou de la passementerie, un élément de décoration en forme de pendeloque.

Soit ! Rien de décoratif cependant dans cette poésie : on sera bien inspiré d'entendre ce titre comme une plaisante litote, une manière de provocation légère vis-à-vis du lecteur et de le prévenir dans le même temps qu'il sera entraîné dans une écriture inventive, de fantaisie, qui ne reculera pas devant l'absurde ou le coq-à-l'âne : *Quand je serai grande, je serai feu follet*, est-il déclaré dans un poème, projet que je ne suis pas loin de prendre au sérieux, en ce qu'il traduit justement l'esprit des textes qui constituent l'ouvrage. Au bout du compte, le terme de *Pampille* ne sera-t-il pas appelé à désigner une forme poétique nouvelle, dont Florentine Rey nous fournit, au long des 80 pages du recueil et de ses 8 sections, le modèle ?

Une courte prose en vérité, justifiée à droite comme à gauche, de manière à dessiner une sorte de carré sur la page. (Mais que pour des raisons techniques, je ne peux pas reproduire ici. Un peu d'imagination, lecteur ! Je respecte en revanche dans leur intégralité la suite des mots de chaque ligne) :

Le violon débutant tyrannise la rue  
son air fend le bitume les arbres hors  
des gonds partagent des pensées  
menaçantes on passe la voix par  
la fenêtre le voisin le prend mal il  
envoie son microbe sonner à la porte  
on lui donne des bonbons qui  
transforment en squelette

La narratrice dira-t-on a la langue bien pendue... Son babil de *feu follet* paraît intarissable, le serait s'il n'était strictement encadré, tenu par les marges de la justification. Jouissance de la parole qui enchaîne rondement injonctions à un partenaire silencieux ou monologue au bord de l'absurde. Pas si loin du *Cornet à Dé*, de **Max Jacob** , ne trouvez-vous pas ? Et pas de ponctuation, avez-vous remarqué ?, si bien que demeurent certaines incertitudes dans la lecture : on ne sait trop où marquer la respiration nécessaire, et il suffit de la placer ici plutôt que là pour que le sens varie, comme agate parcourue de changeantes irisations.

Un jour il n'y aura plus de haut plus de  
bas un jour il n'y aura plus qu'un trou  
dans lequel tu cacheras ton reste de fille  
que tu traînes aux chevilles et son cri  
quand tu tournes la boîte à musique  
elle dit pas d'oeufs pas de viande pas de  
poisson elle dit rien pas de cadavre dans  
la maison ni superpositions elle brasse  
la verdure dans ses cheveux fatiguée et  
sa langue pattes en rond

*Post-scriptum :*

**Repères : Florentine Rey** : *Pampilles*. Editions du [Castor Astral](#). 96 p. 13Euros.